

Introduction au secret

George Simmel : « Les formes organisatrices stables, qui semblent constituer la société en tant que telle, ou y tendre, doivent être constamment perturbées, déséquilibrées, rongées par des forces irrégulières, individualistes, afin qu'en cédant et en résistant, leurs mouvements de réaction et d'évolution prennent vie... le savoir des uns sur les autres qui détermine positivement les relations n'est pas la seule chose en jeu – mais ces relations, telle est leur nature, impliquent aussi un certain non-savoir, une part, certes infiniment variable de dissimulation réciproque... le mensonge n'est que l'un des moyens possibles, la technique positive et pour ainsi dire agressive qui atteint en général son but en utilisant simplement le secret et la dissimulation. » *Secret et sociétés secrètes*

« Les armes du pouvoir ne se laissent point voir » Tao-te-King verset 36

Le masque de fer, la mafia, le centième nom de Dieu qui ne sera révélé qu'à la fin des temps, l'assassin de Kennedy, les pyramides, l'omelette de la Mère Poulard et le code d'une carte de crédit ont un point commun : le secret. La notion est large. Mais qu'est ce qu'un secret ? Le mot s'emploie abusivement pour désigner tout ce qui est mal connu, difficile à comprendre ou à imiter. Ou encore ce que n'a pas expliqué la science, voire ce qui n'est pas encore révélé au public. Or, tout ce qui est inconnu, tout ce qui nous échappe, tout ce qui excède notre intelligence ou notre science n'est pas pour autant secret. Le vrai secret est une connaissance que son détenteur rend délibérément inaccessible.

Pas de secret sans gardien. Ceci implique un enjeu, un pouvoir latent, une richesse. Le secret est souvent menacé et parfois maintenu à grand effort ou à grand risque. Sa définition suppose au moins trois éléments. Il faut d'abord un objet au secret : une information, un document, un produit, une technique Il faut aussi un détenteur qui entend en conserver l'exclusivité ou en empêcher la divulgation. Puis il faut que quelqu'un, individu ou groupe, soupçonne l'importance du secret et veuille se l'approprier. Ou du moins qu'il existe un tel risque. Le secret est toujours un secret pour quelqu'un et contre quelqu'un. Y compris ceux que chacun se cache à lui-même et dont nous entretenons la psychanalyse.

En grec, le secret est *κρυπτός*, ce qui doit être séparé de la parole, indicible, mais *aporritos* signifie aussi horrible. Et le latin, qui nous a donné le mot français secret, le fait dériver du verbe *secernere*, qui exprime l'idée de séparation. C'est donc ce qui est hors de la connaissance ou de la vie ordinaire, quelque chose d'obscur, souvent inquiétant mais peut-être nécessaire.

L'objet du secret varie : ce peut être un mot (un Sésame), une phrase énonçant un fait ("X a tué Y"), ou un ensemble de connaissances complexes (une théorie scientifique, la structure d'organismes de l'État). Le secret peut porter sur des choses, indices, documents, échantillons, mais aussi sur un presque rien impalpable : un secret d'enfants n'existe que pour être confié. Le secret peut aussi bien recouvrir le passé (ce qu'a fait A), ou le futur (ce que compte B) ou encore un présent intemporel (une technique qui se réédite à volonté).

Le secret, suivant le cas, interdit de connaître, de prouver, de diffuser ou de reproduire l'information qu'il protège, voire de la modifier : tel est le cas lorsqu'un mot de passe empêche le sabotage de données informatiques. Pour ce qui est de son détenteur, le secret peut être entre les mains du pouvoir politique, religieux, économique ; il arrive aussi que ce soit le refuge du simple citoyen. Même ambiguïté quant aux moyens : ils peuvent ressortir au silence, ou à la dissimulation et à la mise en scène ou à des signes convenus, ou enfin mobiliser tout un appareil de menaces, de surveillance et de barrières. Le secret peut être totalement clandestin. Plus que son contenu, c'est son existence même qui est ignorée. Dans d'autres cas, au contraire, il n'est pas invisible, mais inaccessible, protégé, renfermé. Quelquefois même il s'affiche et devient signe d'un pouvoir qu'il renforce plus qu'il ne le recouvre. Chacun en connaît l'importance, mais tous en ignorent la nature.

Dans tous les cas, le secret établit des frontières entre l'apparence et la réalité, le licite et l'interdit, les défenseurs et les ennemis, les initiés et les profanes. Il est placé sous le double signe du conflit et de la quête : défendu et désiré.

Lutte et attraction

Il arrive que le secret masque ce qu'un homme ou un groupe fait, son identité, ce qu'il veut faire échapper au regard d'autrui ou au châtement de la loi, ce qui le protège d'un dommage. De son aveu ou de sa découverte résulteraient un préjudice, un scandale ou une crise. Chaque culture trace une frontière entre les secrets délictueux qu'il faut mettre à jour et punir et ceux qu'il faut bien tolérer pour rendre la vie commune possible. Il n'existe de sociétés totalement transparentes que dans nos cauchemars.

Plus subtilement, plus dangereusement parfois, le secret peut servir une offensive, un complot, un piège. Cacher ce que l'on fera, taire ce qu'il adviendra c'est camoufler une arme, dissimuler une force qui se déchaînera. Là aussi, le secret est lié à une violence potentielle, à une part sombre, à une peur.

En comparaison de ces secrets terribles dont la divulgation produirait un bouleversement entre deux parties (l'homme et l'opinion, le coupable et la loi, les belligérants, les comploteurs et leurs adversaires), des secrets plus techniques, ceux des arts et connaissances restreints semblent moins inquiétants. Par eux, on acquiert des capacités particulières ; réaliser des performances inaccessibles aux autres, et donc des effets concrets (la fabrication d'objets) ou symboliques (un rite qui agréera au dieu, une formule puissante). Il est naturel que les possesseurs de tels privilèges tentent de se les réserver par intérêt ou par crainte. La frontière n'est pas si rigide entre technique, pratique et ésotérique. Voici que resurgit la peur d'un désordre : certaines connaissances ne doivent pas tomber entre toutes les mains, sinon il en résulterait de redoutables contagions. Elles ne peuvent s'acquérir ni n'importe comment, ni par n'importe qui. Les impurs ou les inaptes en feraient mauvais usage. Il faudra donc des purifications, des préparations, des rites, des codes, des mystères pour que la connaissance ne soit pas mal interprétée ou détournée de ses vrais fins. C'est le principe de tout ésotérisme.

Certains de nos secrets répondent donc au dessein de tromper pour frapper, d'autres au besoin de dissimuler une honte, d'autres enfin au désir de se réserver un bien rare, de préserver un pouvoir..., mais à ces secrets rationnels s'en ajoutent d'autres, fruit de notre mésinformation ou de notre sur-interprétation, ou encore de la séduction du secret. Bref des secrets surajoutés.

Obstinés à découvrir du sens ou du symbole là où il n'y en a pas, nous recouvrons d'un voile d'ésotérisme la transmission des connaissances ou recourons à des explications mythiques pour rendre intelligible le monde qui nous entoure. Un monde sans secret nous apparaîtrait sans doute vide de sens. "Toute la Nature n'est qu'un chiffre et secrète écriture du grand nom de Dieu et de ses merveilles." écrivait Blaise de Vignère, un cryptologue mystique du XVI^e siècle. Au secret délibéré destiné à tromper les hommes, se mêle souvent celui que nous attribuons aux dieux ou à l'Univers, les correspondances et révélations occultes dont nous ne pouvons nous empêcher de supposer l'existence parce qu'elles nous laissent croire que si l'essentiel nous est dissimulé, c'est que tout est lisible. .

Dans un registre plus banal, la faculté de trouver une signification cachée aux événements les plus hasardeux contribue à la production de secrets imaginaires. Dans Gulliver Swift raconte que dans le royaume de Tribnia on s'est fait une spécialité de découvrir des complots en interprétant les propos les plus innocents : en cherchant un double sens aux mots ordinaires d'une simple lettre, en imaginant une logique significative dans la disposition des phrases ou de leurs premières lettres, par acrostiches ou anagrammes on finit toujours par révéler un propos occulte et un dessein inavouable. Comme le dit Gulliver : " Vous lisez dans une lettre écrite à un ami : Votre frère Thomas a des hémorroïdes ; l'habile déchiffreur trouvera dans

l'assemblage de ces mots indifférents une phrase qui fera entendre que tout est prêt pour une sédition. " Sur le même thème, Umberto Eco a imaginé dans *Le pendule de Foucault* comment un esprit délirant reconstruisait l'histoire entière de quelques siècles, où il décelait les traces de l'action cohérente de diverses sociétés secrètes, et tout cela à partir d'un malentendu original sur un document tout à fait innocent.

Les exemples réels de cette rage de voir des secrets partout ne sont pas moins nombreux. Et, là encore, les nouvelles technologies n'ont pas chassé l'irrationnel, bien au contraire. Internet est le refuge rêvé des découvreurs de secrets en tout genre. Ils opposent fièrement au discours officiel ou à une supposée censure gouvernementale, les résultats de leurs enquêtes. Elles portent sur mille sujets, dont la science aztèque, les vraies causes des accidents aériens ou des créatures étranges dont la C.I.A. cacherait l'existence. Bref l'idée que "la vérité est ailleurs", comme le dit une série télévisée, n'est pas près de régresser même si, ou parce que les sources d'information ont prodigieusement augmenté. Mais, herméneutes ou légèrement paranoïaques, mystiques ou ridicules, tous ces interprètes des choses cachées le confirment par leur fièvre d'interprétation : là où il y a secret, vrai ou supposé, il y a frontière, barrière, donc conflit, tant le secret se caractérise par son contraire : le viol, la révélation. Il est éphémère, relatif, disputé. Les histoires de secrets dont nous parlerons dans ce livre seront donc celles de luttes par l'intelligence ou par la force. Parler du secret c'est parler stratégie.

C'est aussi parler d'un phénomène universel. Il n'y a pas de société sans secret. Tantôt, la loi ou la coutume en font une obligation générale : chacun est censé se taire et ne pas nommer ce dont il soupçonne l'existence. Il se peut même que se taire porte sur la seule divulgation publique d'une connaissance que chacun pourrait avoir acquise individuellement. De l'intimité de la correspondance que protège la loi au blasphème que punit le dieu, il existe mille formes de la censure et de silence imposé. Des connaissances hermétiques au complot en passant par le secret industriel, les variantes sont multiples. Mais, il n'y a pas d'exemple d'un monde où tout se sache et rien ne se cache.

Selon les époques et les lieux, le domaine du secret varie énormément. Dans quelques tribus, c'est le nom propre à l'individu qu'il faut taire : laisser connaître ce nom à quelqu'un c'est lui donner un pouvoir sur soi. Pour certains secret et sacré sont inséparables. Au "les dieux aiment l'occulte" des Brahamana répond l'idée exprimée dans le Zohar des kabbalistes juifs : " Le monde ne subsiste que par le secret. Si le secret est nécessaire dans les choses profanes, à plus forte raison est-il nécessaire dans le mystère des mystères de l'Ancien des temps qui n'est pas même confié aux anges supérieurs."

Des régimes politiques ont requis le secret généralisé, dissimulant leurs crimes, leur desseins, leur nature. Dans le livre d'Orwell, "1984", Big Brother sait tout de chacun, surveille tout, contrôle tout y compris la langue que l'on emploie ou la mémoire que l'on a du passé. Le dictateur suprême est donc le seul à posséder un secret et à en concentrer toute la puissance en ses mains. Mais secret de tous ou secret unique, il subsiste toujours une zone cachée.

Transmission et séparation

Les cultures se définissent autant par ce qui s'y cache que par ce qu'elles se transmettent. Notre société que l'on dit de l'information l'illustre surabondamment. Elle ne mériterait pas moins le nom de société du secret tant celui-ci y tient de place. Il est devenu une des principales richesses, à travers les procédés techniques ou les bases de données sensibles et une des ressources les plus menacées. C'est un enjeu politique entre le citoyen et l'État, entre États, entre grandes sociétés. Avec l'informatique codes, clefs, verrous, mots de passe, archives fermées, systèmes

d'alerte, documents classés prolifèrent. Le monde numérique et le monde des réseaux comme Internet, s'apparentent au secret par leur forme. Ils paraissent invisibles, impalpables, nulle part localisés, mais aussi par leur contenu : il établissent une carte compliquée des savoirs autorisés ou refusés, des degrés de publicité, disponibilité, surveillance, confidentialité de traces conservées et répertoriées. D'avoir délégué à des machines et à des logiciels ces fonctions dites de sécurité et de contrôle n'a fait que rendre plus évidente l'existence d'un domaine séparé

Autant que l'histoire de nos connaissances, une histoire des secrets resterait à écrire. Elle traiterait du rôle des ignorances et des mystères, de la place de l'intimité et de la surveillance dans la vie quotidienne, des pouvoirs occultes et complots, des desseins et actions politiques dissimulés, des crimes inconnus, du retard et des obstacles dans la diffusion des connaissances, des censures, etc... Une telle histoire est bien évidemment impossible pour deux raisons. La première est la difficulté de parler de ce qui ne laisse guère de traces, d'aveux de documents fiables ou de témoins impartiaux. La seconde serait le risque de céder à l'obsession du complot, des puissances obscures, à l'interprétation délirante, au penchant commun à trouver des explications par des forces secrètes.

Entre les secrets inexistants, les secrets inaccessibles et les secrets rêvés et ceux qui sont trop particuliers, trop éphémères ou au contraire trop complexes et trop généraux, les chemins sont étroits. Ici, il ne sera question que de secrets avérés, maintenant bien connus d'une importance historique prouvée. Ceux qui illustrent le mieux les moyens de constitution et de protection du secret mais aussi de sa transmission, et de sa mort.

Bibliographie

- Adams J., *The Next World War*, New York, Simon and Schuster, 1998
- Arquilla J. et Ronfeldt D. (sous la direction de), *In Athena's camp* □ *Preparing for Conflict in the Information Age*, Santa Monica, Californie, Rand Monograph Report, Rand, 1997
- Arquilla J. et Ronfeldt D., *The Emergence of Noopolitik* □ *Toward an American Information Strategy*, Santa Monica, Californie, Rand Monograph Report, Rand, 1999n
- Bey Hakim, *T.A.Z. Zone autonome temporaire*, L'éclat 1998
- Boltanski L., Chiapello E., *Le nouvel esprit du capitalisme*, NRF Gallimard, 1999
- Bonello D., *Le secret*, P.U.F., Que sais-je ? ;, 1998
- Boutang P., *Ontologie du secret*, Quadrige/PUF, 1973
- Caillois R., *Instincts et société*, Gallimard, 1954
- Cahiers de médiologie n°9 *Less is more, p.95 et 105* (Le code paradoxal et De la trace à la traque), Gallimard 2000
- Campbell D. *Surveillance électronique planétaire* I Allia 2000
- Deleuze G. & Guattari F., *Mille Plateaux*, Éd. de Minuit, 1980
- Deleuze G., *Pourparlers*, Éditions de Minuit, 1997
- Dinouart (Abbé), *L'Art de se taire*, Éd. Jérôme Millon, 1996
- Foray D., *L'économie de la connaissance*, la Découverte, 2000
- Gardner M., *A new kind of cypher that would take a million years to Break* Scientific American, vol 227, Août 1997, p. 120-124
- Huyghe E. et F.B. *Histoire des secrets. De la guerre du feu à l'Internet*, Hazan 2000
- Huyghe F.B. *L'ennemi à l'ère numérique, Chaos, information, domination*, P.U.F. 2001
- Kahn D., *La guerre des codes secrets*, Interéditions, 1980
- Laroque F (études réunies par), *Histoire et secret à la Renaissance*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997
- Lowenthal M.M., *Intelligence : From Secrets to Policy*, Washington D.C., Congressional Quaterly Press, 2000
- Moynihan D. P., *Secrecy : The American Experience*, Yale University Press, 1998
- Raufer X. (sous la direction de), *Dictionnaire technique et critique des nouvelles menaces*, PUF, Chear Laboratoire Minos, 1998
- Panoramiques n°52 *L'information, c'est la guerre*, éditions Corlet, 2001
- Rifkin J. *L'âge de l'accès La révolution de la nouvelle économie*, La Découverte, 2000
- SIGILA -revue transdisciplinaire franco portugaise sur le secret, numéros 1 à 4 1998/2000
- Simmel G. *Le conflit*, Circé 1995
- Simmel G., *Secret et sociétés secrètes*, Circé, 1996

Singh S., *Histoire des codes secrets de l'Egypte des Pharaons à l'ordinateur quantique*, JC Lattès, 1999
Stern J. *La science du secret*, O. Jacob, 1998
Theoaris A. G. (dirigé par), *A Culture of Secrecy : The Government Versus The People's Right To Know*, Kansas, University of Kansas, 1999
Tisseron S. *Secrets de famille, mode d'emploi*, Ramsay, 1996
TRAVERSESES, *Le Secret*, revue du centre de création industrielle G.Pompidou, Mars 1984
Turkle S., *Life on the Screen. Identity on the Age of Internet*, New York, Simon & Schuster 1995